

En pleine répétition pour sa nouvelle création *Alarme*, Blanca Li nous démontre qu'elle n'a pas perdu son âme d'enfant. Cette familière du mode zapping a choisi de se faire plaisir, travaillant dans l'instant et dans la plus grande liberté. Rencontre.

Alarme est sur le point d'être créé pour la Biennale de Danse de Lyon, dédiée à l'Europe. Au regard de votre parcours, vous reconnaissez-vous dans cette identité européenne ?

Blanca Li : Oui, je me sens très bien dans ce contexte européen : quand on travaille comme moi dans plusieurs pays, et qu'on a vécu ce qui se passait avant et ce qui se passe maintenant, on voit que l'Europe est quelque chose de très positif. Mais on est encore tout au début de quelque chose qui pourrait devenir encore mieux au fil des années. Je pense que l'on est en pleine transition, l'Europe, fait exceptionnel, n'est pas encore tout à fait diversifiée.

Sachant également que vous êtes imprégnée par la danse américaine, ayant étudié chez Martha Graham et Alvin Ailey.

B. L. : C'est pour ça que je me sens citoyenne du monde ! Parce que j'ai vécu au Maroc, aux États-Unis, que je voyage dans le monde entier ! Je pense que l'Europe est unique, car moins de frontière signifie plus de liberté. L'idéal serait que cela s'étende au monde, mais je crois que c'est une utopie !

Alarme, à l'image de l'Europe, est construite comme une mosaïque.

B. L. : L'idée d'origine était de faire une succession de vignettes, de pièces courtes. Je pense que depuis pas mal d'années les chorégraphes se sentent un peu obligés de travailler sur des programmes longs, des soirées complètes, de développer un thème. Dans un contexte de pièce longue, on ne peut jamais intégrer des petites pièces qui sont pourtant abouties en soi. Pourtant, il y a des époques où les chorégraphes le faisaient. Martha Graham, par exemple – j'ai travaillé plusieurs années dans son école – a créé plein de petites pièces magnifiques. Balanchine aussi ! Il y a eu des périodes où les pièces courtes étaient aussi respectées que les pièces longues. J'ai l'impression qu'actuellement, on en fait très peu. J'avais envie ici de retrouver ces pièces courtes : certaines étaient déjà là depuis longtemps, d'autres sont en train de surgir actuellement. J'emporte chaque idée dans le studio, je travaille dessus, et elle dure ce qu'elle dure ! Ce qui me fait plaisir, c'est de pouvoir m'arrêter même si elle dure trois minutes. Cela donne le ton exact à la pièce, je n'ai pas besoin de forcer et l'on y gagne en intensité.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

B. L. : Le thème n'est pas l'Europe, même si c'est celui de la Biennale de Lyon qui accueille des créateurs européens. Pour chaque petite pièce, les thèmes sont complètement différents : mes inspirations peuvent être une image, un tableau, une musique, une émotion. Ce que j'aime, c'est que

l'inspiration de chaque pièce arrive comme ça, dans l'instant. Il ne s'agit pas de réflexion sur des expériences très longues. Par exemple, je peux marcher dans la rue et rencontrer quelque chose qui « m'impacte » et m'incite à créer.

Vous travaillez également en relation avec le studio technologique de la Maison des Arts de Créteil. Cela sous-entend-il un gros travail sur l'image, le son ou la lumière ?

B. L. : Non, pas pour toutes les pièces. Nous sommes en train de faire un travail vidéo sur certaines pièces uniquement. Pour *Borderline*, ma précédente création, nous avons travaillé avec le studio technologique pour concevoir la vidéo qui était omniprésente. Cette fois, je veux travailler de façon différente. Je vais travailler également avec des artistes invités à collaborer sur certaines pièces. On aboutit à des duos, des trios, des chorégraphies de groupe ; il y a des moments éphémères, d'autres avec de l'humour. Certaines pièces sont beaucoup plus dans l'énergie, d'autres dans l'émotion. Je passe comme ça d'une chose à l'autre, et c'est ce que j'aime.

Vous travaillez beaucoup sur le langage de la forme, de l'énergie. Quelle part de liberté offrez-vous à vos dix danseurs ?

B. L. : On se connaît tous très bien, car on a déjà fait plusieurs créations ensemble. Le travail de base se fait à partir d'improvisations, et c'est un espace de jeu où je me sens un peu comme un enfant. Je sors les idées, on improvise, je sélectionne et cela devient plus concret. On joue beaucoup, on peut faire n'importe quoi, c'est ce moment que je préfère et c'est là que l'on trouve notre liberté !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Alarme, de Blanca Li, du 16 au 21 septembre à 20h30 au Centre Culturel Le Toboggan de Décines dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon.

Tél. 04 78 39 66 66.

Le 2 octobre à 20h30 au Théâtre de Châtillon, 15 rue de la gare, 92320 Châtillon.

Tél. 01 55 48 06 90.

Du 7 au 9 octobre à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil.

Tél. 01 45 13 19 19.

Le 6 novembre à 21h au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.

Tél. 01 46 97 98 10.


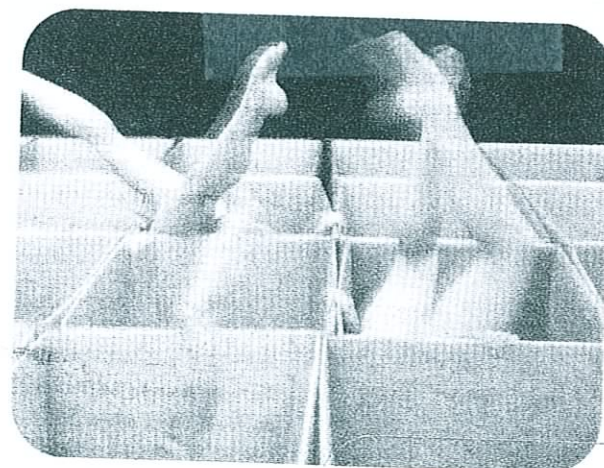
Le Journal des arts vivants en Ile-de-France

La Terrasse

n°120

www.journalaterrasse.com

Mensuel n° 120 septembre 2004 – 13^{ème} année – Paru le mercredi 8 septembre. Tirage : 70 000 exemplaires. Prochaine parution le mercredi 6 octobre 2004, Club Bouche à Oreille voir en pages 54 et 55. La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 – Fax : 01 43 44 07 08. E-mail la.terrasse@wanadoo.fr – Sommaire 120 en page 4.

En pleine répétition pour sa nouvelle création *Alarme*, Blanca Li nous démontre qu'elle n'a pas perdu son âme d'enfant. Cette familière du mode zapping a choisi de se faire plaisir, travaillant dans l'instant et dans la plus grande liberté. Rencontre.

Alarme est sur le point d'être créé pour la Biennale de Danse de Lyon, dédiée à l'Europe. Au regard de votre parcours, vous reconnaissez-vous dans cette identité européenne ?

Blanca Li : Oui, je me sens très bien dans ce contexte européen : quand on travaille comme moi dans plusieurs pays, et qu'on a vécu ce qui se passait avant et ce qui se passe maintenant, on voit que l'Europe est quelque chose de très positif. Mais on est encore tout au début de quelque chose qui pourrait devenir encore mieux au fil des années. Je pense que l'on est en pleine transition, l'Europe, fait exceptionnel, n'est pas encore tout à fait diversifiée.

Sachant également que vous êtes imprégnée par la danse américaine, ayant étudié chez Martha Graham et Alvin Ailey.

B. L. : C'est pour ça que je me sens citoyenne du monde ! Parce que j'ai vécu au Maroc, aux États-Unis, que je voyage dans le monde entier ! Je pense que l'Europe est unique, car moins de frontière signifie plus de liberté. L'idéal serait que cela s'étende au monde, mais je crois que c'est une utopie !

Alarme, à l'image de l'Europe, est construite comme une mosaïque.

B. L. : L'idée d'origine était de faire une succession de vignettes, de pièces courtes. Je pense que depuis pas mal d'années les chorégraphes se sentent un peu obligés de travailler sur des programmes longs, des soirées complètes, de développer un thème. Dans un contexte de pièce longue, on ne peut jamais intégrer des petites pièces qui sont pourtant abouties en soi. Pourtant, il y a des époques où les chorégraphes le faisaient. Martha Graham, par exemple – j'ai travaillé plusieurs années dans son école – a créé plein de petites pièces magnifiques. Balanchine aussi ! Il y a eu des périodes où les pièces courtes étaient aussi respectées que les pièces longues. J'ai l'impression qu'actuellement, on en fait très peu. J'avais envie ici de retrouver ces pièces courtes : certaines étaient déjà là depuis longtemps, d'autres sont en train de surgir actuellement. J'emporte chaque idée dans le studio, je travaille dessus, et elle dure ce qu'elle dure ! Ce qui me fait plaisir, c'est de pouvoir m'arrêter même si elle dure trois minutes. Cela donne le ton exact à la pièce, je n'ai pas besoin de forcer et l'on y gagne en intensité.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

B. L. : Le thème n'est pas l'Europe, même si c'est celui de la Biennale de Lyon qui accueille des créateurs européens. Pour chaque petite pièce, les thèmes sont complètement différents : mes inspirations peuvent être une image, un tableau, une musique, une émotion. Ce que j'aime, c'est que

l'inspiration de chaque pièce arrive comme ça, dans l'instant. Il ne s'agit pas de réflexion sur des expériences très longues. Par exemple, je peux marcher dans la rue et rencontrer quelque chose qui « m'impacte » et m'incite à créer.

Vous travaillez également en relation avec le studio technologique de la Maison des Arts de Créteil. Cela sous-entend-il un gros travail sur l'image, le son ou la lumière ?

B. L. : Non, pas pour toutes les pièces. Nous sommes en train de faire un travail vidéo sur certaines pièces uniquement. Pour *Borderline*, ma précédente création, nous avons travaillé avec le studio technologique pour concevoir la vidéo qui était omniprésente. Cette fois, je veux travailler de façon différente. Je vais travailler également avec des artistes invités à collaborer sur certaines pièces. On aboutit à des duos, des trios, des chorégraphies de groupe ; il y a des moments éphémères, d'autres avec de l'humour. Certaines pièces sont beaucoup plus dans l'énergie, d'autres dans l'émotion. Je passe comme ça d'une chose à l'autre, et c'est ce que j'aime.

Vous travaillez beaucoup sur le langage de la forme, de l'énergie. Quelle part de liberté offrez-vous à vos dix danseurs ?

B. L. : On se connaît tous très bien, car on a déjà fait plusieurs créations ensemble. Le travail de base se fait à partir d'improvisations, et c'est un espace de jeu où je me sens un peu comme une enfant. Je sors les idées, on improvise, je sélectionne et cela devient plus concret. On joue beaucoup, on peut faire n'importe quoi, c'est ce moment que je préfère et c'est là que l'on trouve notre liberté !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Alarme, de Blanca Li, du 16 au 21 septembre à 20h30 au Centre Culturel Le Toboggan de Décines dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon.

Tél. 04 78 39 66 66.

Le 2 octobre à 20h30 au Théâtre de Châtillon, 15 rue de la gare, 92320 Châtillon.

Tél. 01 55 48 06 90.

Du 7 au 9 octobre à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil.

Tél. 01 45 13 19 19.

Le 6 novembre à 21h au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.

Tél. 01 46 97 98 10.

Le Journal des arts vivants en Ile-de-France

Q u e r r a s s e

n°120

www.journalaterrasse.com

Mensuel n° 120 septembre 2004 – 13^{ème} année – Paru le mercredi 8 septembre. Tirage : 70 000 exemplaires. Prochaine parution le mercredi 6 octobre 2004, Club Bouche à Oreille voir en pages 54 et 55. La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 – Fax : 01 43 44 07 08. E-mail la.terrasse@wanadoo.fr – Sommaire 120 en page 4.